

Sœur Emmanuelle au secours des femmes et des enfants

A 95 ans, Sœur Emmanuelle a toujours la pêche ! A la retraite depuis 1993, elle n'a pas pour autant cessé ses nombreuses activités. Jeudi 8 janvier, elle était l'invité d'honneur d'une conférence sur la Femme et son rôle dans le monde. L'occasion pour elle de présenter l'action de ses Associations Opération Orange et les Amis des Enfants

« **Q**uand on aime, on n'est jamais fatigué ! ». Toute sa vie, Sœur Emmanuelle a parcouru le monde pour aider les plus démunis. A son âge elle n'a qu'un seul regret, celui de n'avoir pu finir sa vie dans son bidonville du Caire, « là où la vie chante ! », aime-t-elle à répéter. Devant l'hôtel Boscolo Plaza, le 8 janvier dernier, cette toute petite femme au regard pétillant a été accueillie comme une star. Ou plutôt comme une sainte. Pressée d'en finir avec les photos, elle préfère saluer les bénévoles de l'association les Amis des Enfants, très émus de la rencontrer. Adressant un mot gentil à chacun, elle ne se départit jamais de son sourire malicieux. Accompagnée de Jean Sage, dit « l'ami Jean », fondateur et président d'Opération Orange, et de Muriel Tran Ngoc Phù, vice-présidente des Amis des Enfants, l'ancienne « chiffonnière » visite l'exposition photo consacrée à ses vingt années d'action dans les bidonvilles égyptiens.

Dignité pour les femmes

Sœur Emmanuelle avait en effet quitté sa communauté du Var pour parler du rôle de la femme dans le monde car, selon elle, « si tu éduques un homme, tu éduques un individu. Si tu éduques une femme, tu éduques un peuple ». En Egypte, son combat le plus important était la scolarisation des enfants, notamment des petites filles. « Lorsque je suis arrivée au bidonville de Mokattam au début des années 1970, j'ai vu beaucoup de petites filles de 11 ou 12 ans mariées et avec des bébés. Nous avons dû lutter pour les envoyer à l'école car les parents refusaient. Mais nous avons effectué un fabuleux travail d'équipe. Aujourd'hui, 4.000 enfants de Mokattam sont scolarisés et une centaine de filles sont à l'université et se destinent à devenir infirmières, assistantes sociales

ou institutrices. Nous avons introduit l'hygiène dans l'éducation des femmes et nous leur avons aussi appris qu'il est important de se faire belle, de ne pas se négliger. Je me suis toujours battue pour les femmes et je continuerai. Je tente, notamment, de leur apporter dignité et liberté en les rendant "maîtresse de leur fécondité" ».

Une orange par semaine

Mais il y avait une autre raison à la venue de Sœur Emmanuelle : l'aide aux enfants du Soudan, les plus pauvres du monde. « Quand il s'agit de sauver les enfants, j'accours ! Je ne suis jamais fatiguée. Dieu m'a donné un souffle, j'en profite. A 95 ans, je sais que je ne vivrai pas 95 années de plus, alors tant que je peux je cours ! Yalla ! ». Depuis 1985, Opération Orange aide les enfants des rues de Khartoum et des bidonvilles du Soudan. En 1989, Sœur Emmanuelle demande une orange par semaine pour apporter des vitamines à chacun des 25.000 enfants des « raboukas », écoles de roseau. Aujourd'hui, l'association a créé plusieurs écoles dans ce pays difficile et possède quatre fermes où résident des jeunes filles sauvées de la prostitution. Les Amis des Enfants s'occupent de récolter des fonds, pour mener à bien les actions et nourrir les petits soudanais, en cherchant des sponsors auprès des entreprises et en organisant des opérations caritatives. Souvent dépassée par le star-system qui l'entoure, Sœur Emmanuelle regrette que les médias parlent beaucoup d'elle et pas assez des anonymes qui œuvrent eux aussi pour le bien. « Je connais beaucoup d'œuvres humanitari-



res et j'ai énormément d'admiration pour les ONG et les personnes privées qui aident les plus démunis dans le monde entier. On ne parle pas assez de ces gens. Les médias s'intéressent à moi, mais je ne suis pas un exemple, je fais ce que je peux, c'est tout ». Interrogée sur la question du foulard islamique, Sœur Emmanuelle se refuse à prendre position. « Pendant soixante ans j'ai vécu dans trois pays musulmans où il est naturel de se voiler. J'ai du mal à comprendre la sensibilité française sur ce sujet. Tout le monde parle de ça mais moi je ne peux pas donner mon avis. Je suis pour la liberté et de toutes façons, moi aussi je suis voilée ! Je suis pour la laïcité, mais je respecte toute les religions et j'ai un seul souhait : plus de tolérance, d'amour et de respect des uns des autres ». Quant au projet de loi Stasi ? « Moi, pour ma part, je n'aurais pas fait de loi. Mais je ne fais pas de politique ! Cela me dépasse ! ».